DEVARIM : QUE SIGNIFIE AVOIR LA FOI ?

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman, et bienvenue dans la parachat Dévarim.

L'un des enjeux de n'importe quelle religion est la foi. Souvent on pense que l'idée de foi est liée à la croyance en D.ieu, croire que D.ieu existe, qu'il est autour de nous. Et pourtant, la Torah utilise le mot Emounah dans un sens vraiment différent. Après l'ouverture de la mer, 'vayaaminou bashem', 'le peuple a eu foi en D.ieu', était-ce la première fois qu'il ont cru que D.ieu existait ?

Dans la paracha de cette semaine, Moshé fustige le peuple pour leur manque de foi, dans l'épisode des explorateurs. Est-ce que Moshé voulait dire que le peuple ne croyait pas en D.ieu ? Qu'ils doutaient de Son existence ? Ils ont reçu la Manne, ont vécu la révélation au Sinaï, ont vu les dix plaies, l'ouverture de la mer ; et ils pouvaient croire que D.ieu n'était pas là ? On a du mal à croire que le problème des Juifs du Désert soit le manque de foi. Et pourtant, d'après Moshé, c'est bien ça leur erreur dans l'épisode des explorateurs.

Pour la Torah, avoir la foi ne signifie pas 'croire que D.ieu existe'. Les Bné Israël dans le désert savaient que D.ieu existe. Et ce que la Torah veut dire, c'est que le chemin de la foi commence là. Croire que D.ieu existe, c'est pour les p'tits joueurs. Et après, une fois qu'on croit que D.ieu existe, il y a la vraie difficulté de la foi. Là, on entre dans la cours des grands.

Je voudrais vous parler de la foi après qu'on croit que D.ieu existe. Quelle en est la difficulté, et quels sont les étapes pour y arriver ? Comment réussir à avoir la foi ? Essayons de définir les mots.

Il semble que le mot 'Emouna' ne soit pas utilisé que pour décrire des sentiments humains. On dirait même qu'il représente quelque chose qui n'a rien à voir avec la foi. Les bras de Moshé dans la bataille contre 'Amalek. Les Bné Israël ne gagnaient que quand les bras de Moshé étaient levés. Quand il était fatigué, Aaron et 'Hour lui tenaient les bras levés. 'Vayehi yadav émouna 'ad bo hachamèch', 'et ses bras étaient 'émouna', ils ont été loyaux jusqu'au coucher du soleil'. La traduction de Emouna par foi vient, à mon avis, de cette idée de loyauté. Quand on exporte cette idée du monde des objets inanimés, comme des bras, à celui des êtres humains, ça devient une sorte de loyauté dans ma relation à l'autre, de volonté inébranlable de croire en l'autre, même face à mes pires angoisses. C'est dans ce sens que Moshé utilise ce mot dans notre paracha.

Les juifs avaient peur de conquérir la terre. Ses habitants semblaient des géants. Moshé leur reproche un manque de foi à ce moment-là. 'Ouvadavar hazé énekh'èm ma-aminim bashem', 'en ceci, vous n'avez pas eu la foi, vous n'avez pas cru, vous n'avez pas été loyaux envers D.ieu'. Vous vous êtes éloignés de D.ieu alors qu'Il vous disait de croire en Lui.

Notez que quand Moshé ne leur reproche pas de ne pas avoir une confiance aveugle en D.ieu, il parle d'une sorte de foi qui fait appel à la raison, à leur vécu. Il dit, regardez tout ce que vous avez vécu, 'Hachem élokékhèm haholekh lifnékhem', 'D.ieu, votre D.ieu, qui marche devant vous', 'Hou yila'hem lakhem', 'c'est Lui qui combattra pour vous', 'Kékhol acher assa itékhem bémitsrayim lé'énékhem', 'comme tout ce qu'Il a fait pour vous en Egypte, devant vos yeux'. 'Ouvamidbar acher ra-ita', 'et dans ce

désert que tu as vu', 'acher néssaakha Hachem', 'dans lequel D.ieu t'a porté', 'kaachèr yissa ich èt béno', 'comme un père porte son fils'. Moshé fait appel à leur vécu. Vous avez des raisons d'avoir la foi, 'ouvadavar hazé einekhèm maaminim bachem', 'mais là, vous avez échoué, vous n'avez pas eu foi en D.ieu'.

Dans l'esprit de Moshé, la foi ne vient pas de rien. Elle vient en observant les actes d'une personne qui la rend digne de confiance. Le Maharal, Rabbi Yéhouda Loew de Prague, identifie trois piliers dans l'acquisition de la émounah, qu'il relie aux trois premières fois où le mot émounah apparaît dans le séfer chémot. Le Maharal pense que le peuple a vécu trois choses qui leur ont donné les bases de la émounah.

La première que le mot émouna apparaît, c'est quand Moshé va voir les anciens d'Israël, et il leur dit 'D.ieu m'est apparu, et voilà les signes que D.ieu m'est apparu', 'Vayaamèn ha'am vayichmé'ou ki fakad Hachem èt béné Israël vékhi raa èt 'onyam', 'les Bné Israel ont compris que D.ieu avait vu leur souffrance'. La première chose, dit le Maharal, c'est que, j'ai besoin de savoir que tu te soucies de moi, que ma souffrance ne te laisse pas indifférent. Mais cette condition seule ne suffit pas pour que j'aies raisonnablement confiance en toi, j'ai besoin d'autre chose. La deuxième fois que le mot émounah apparaît, c'est à l'ouverture de la mer : 'vayaaminou bachem ouvMoshé 'avdo', 'ils ont cru en D.ieu, et en Moshé son serviteur'. Qu'est-ce qu'ils ont vu de spécial à ce moment-là ? Ils ont vu une preuve manifeste de la puissance divine. Pour que j'aies confiance en toi, il ne faut pas seulement que tu te soucies de moi, il faut aussi que tu aies le pouvoir de m'aider.

Mais même si je sais que tu te soucies de moi et que tu peux m'aider, j'ai encore besoin de savoir autre chose. Et ça nous amène à la troisième occurrence du mot émounah. C'est au mont Sinaï. D.ieu dit à Moshé : 'Je vais t'apparaître, et Je vais te parler d'une manière que le peuple puisse M'entendre te parler', 'végam békha yaaminou lé'olam', 'pour qu'ils aient confiance en toi, et en notre dialogue, pour toujours'. En plus de savoir que tu te soucies de moi et que tu peux m'aider, j'ai besoin de savoir que tu me comprends. Si je pense que tu es trop dans ton monde, et que tu ne peux pas vraiment comprendre de quoi j'ai besoin, je ne placerai pas ma confiance en toi. Quand les Bné Israël ont vu que D.ieu était si différent d'eux, un Être qu'on ne peut ni voir, ni toucher, ni sentir, mais qu'Il pouvait communiquer efficacement avec Moshé, ils ont compris que D.ieu comprenait Moshé, et que Moshé comprenait D.ieu, alors le dernier ingrédient pour la émounah était là.

Si je sais que tu m'aimes, que tu te soucies de moi, que tu peux m'aider, et que tu comprends vraiment de quoi j'ai besoin, alors je peux avoir confiance en toi. Il y a des étapes à franchir avant que je puisse avoir confiance en toi. Mais là survient la plus grande difficulté. A ce stade, ma confiance n'est que de l'ordre de l'intention, elle est en latence. La prochaine difficulté venue, il faut que je fasse le pas de la mettre en pratique. Avoir confiance n'est pas chose simple. S'abandonner entre les mains de celui en qui on a confiance, quand tout va mal pour nous, même s'il nous rassure qu'il s'occupera bien de nous, c'est bien plus difficile. Quand on place son sort entre les mains de quelqu'un qui nous aime, quand on s'abandonne à lui, on se laisse aller à un acte vertigineux d'intimité avec cette personne. On doit se laisser porter par l'autre, accepter de fusionner avec l'autre. On ne peut plus se cacher, l'autre voit tout de moi.

Une perte de contrôle implique une perte de soi qui fait toujours peur. Et pour les Bné Israël, c'est avec D.ieu qu'ils éprouvent cette peur. Ils pourraient se rebiffer 'Écoute, D.ieu, finalement, on va pas le faire, on va retourner en Egypte'. Et c'est là qu'on voit les conséquences du manque de foi. Regardez les mots

du peuple, ça donne des frissons. Ils ne disent pas juste 'on va pas y arriver'. Ils disent 'Béssin-at Hachem Otanou Hotsianou méérets Mitsrayïm', 'c'est par haine que D.ieu nous a fait sortir d'Egypte'. Ils sont devenus fous, comment ils peuvent dire ça ? C'est ça l'effet du manque de foi.

Si j'ai tous les éléments pour avoir confiance en toi, je sais que tu te soucies de moi, que tu as les moyens de m'aider, que tu me comprends, mais que je n'arrive pas à céder le contrôle entre tes mains, j'ai besoin de m'expliquer cet échec. Qu'est-ce que je vais me dire. Est-ce que j'aurai l'honnêteté de m'avouer que j'ai pas eu le courage de m'abandonner à toi ? Ou est-ce que je vais mentir, à toi et à moi-même, quitte à mettre en péril un des trois piliers ? Le pilier que les Bné Israël ont cassé, c'est celui de l'amour. En regardant en arrière, ils ont réussi à se dire 'finalement, D.ieu ne nous aime pas, Il nous déteste'. Aussi fou que ça puisse paraître, c'est comme ça qu'ils se sont justifié leur manque de confiance en D.ieu. C'est ça toute la difficulté de la foi. Parce que quand on a tous les éléments pour avoir confiance, il faut ensuite faire le pas de s'abandonner aveuglément à l'autre, et de laisser l'autre nous guider pendant qu'on ne peut pas le faire. A ce stade, notre relation à l'autre prend une tournure tout à fait différente. Si on y arrive, on aura réalisé un acte vertigineux d'intimité avec l'autre, mais si on échoue, tout peut s'écrouler, on peut se dire alors que si on refuse de le faire, c'est parce qu'en fait, l'autre ne nous aime pas, et on a raison de ne pas le faire.

Puissions-nous nous élever à ce défi dans toutes nos relations : avec D.ieu, avec notre épouse ou notre époux, avec nos enfants, avec nos parents. C'est l'épreuve suprême qu'on est défié de remporter.